

qu'un inconnu parcourait souverainement les belles vignes qu'il avait plantées.

Les vendanges se terminèrent à la gloire d'Hubert. Palmyre était fière de lui. Bientôt le bonheur des fiancés éclaira l'âme du vieux. Mais

la veille des noces, tandis que, malgré lui encore, il admirait au travail la vaillance du nouveau maître, Jean Gabri mourut devant sa ferme, au blond soleil, parmi le silence des solitudes.

*Georges Beaume.*

### La Matinée d'une jolie Femme

CONTRASTE ENTRE LES MOEURS DE L'EMPIRE ET CELLES DE 1840.

Le spirituel *Ermite de la Chaussée-d'Antin* raconte ainsi *la Matinée d'une jolie femme* de son temps ; c'est la jolie femme qui dépeint elle-même ses plaisirs et ses occupations :

" J'avais lu *Mademoiselle de la Fayette* jusqu'à trois heures du matin ; la tête pleine de Louis XIII, du cardinal de Richelieu, de madame de Brégy, de M. de Roquelaure, je ne me suis endormie qu'au point du jour... Charlotte est entrée chez moi à onze heures... J'ai passé je ne sais combien de temps à tortiller mon madras autour de ma tête, à la chinoise, à la créole, à la provençale, à la savoyarde, sans pourvoir venir à bout de me coiffer ; je me suis fâchée contre Charlotte ; elle avait les jambes aux yeux ; je lui ai donné pour dimanche ma loge à Feydeau.

" Il était près de midi quand mon mari est entré dans ma chambre ; il revenait de chez le ministre, et m'annonça que son départ était fixé pour la semaine prochaine. Son intention était que j'allasse passer l'été dans ma terre, en Bourgogne, et j'ai eu beaucoup de peine à lui prouver qu'il était raisonnable que je louasse le château d'Epinay, d'où je pourrais me transporter à Paris deux fois par semaine pour aller à l'Opéra, aux Bouffons, et pour avoir plus promptement de ses nouvelles. Il a fini, comme à l'ordinaire, par convenir que j'avais raison, et par me promettre que son homme d'affaires irait dans la journée traiter avec le propriétaire du château d'Epinay.

Nous devions déjeuner ensemble... Mademoiselle Despeaux m'a envoyé un chapeau de paille d'Italie. *C'est un amour.* Je me suis bien gardée de dire à M. de Cormeil qu'il coûtait cinq cents francs. Nous en aurions eu pour une heure de morale... Mademoiselle Charlotte est venue m'apporter la liste de mes pensionnaires (1) ; elle aug-

mente tous les jours, et les marchandes de modes y perdent quelque chose.

" Après avoir écrit quelques billets, j'ai demandé mes chevaux, et je me suis jetée dans ma voiture, en camisole, enveloppé dans un cachemire, et j'ai été au bain.

" J'étais de retour à une heure ; mon mari s'était lassé d'attendre : je croyais déjeuner seule, madame d'Hennecourt et sa fille sont venues me tenir compagnie. Il faut attendre que la jeune personne soit mariée pour savoir le nom qu'on doit donner à son silence et à sa gaucherie. Le petit Moreau est venu me présenter un cahier de romances qu'il m'a dédiées.

" Mon mari est rentré. Sa présence a fait fuir ces dames. Je lui ai proposé d'aller avec lui voir la bataille de Marengo de Vernet. Je ne pouvais pas lui faire plus de plaisir. Le temps était superbe ; nous avions été à pied rue de Lille. M. de Cormeil a été ravi de ce tableau, et principalement de la vérité du site ; il se voyait encore à la tête de sa division : nous nous ne serions jamais sortis de l'aile droite, du centre, de la réserve, et probablement nous aurions couché sur le champ de bataille si j'avais oublié comme lui tout ce qui me restait à faire.

" Nous retournions au logis ; le hasard nous fait remarquer au pont tournant le caricole d'Alfred, aide-de-camp et neveu de mon mari ; nous l'avons rencontré lui-même sur la terrasse de l'eau. M. de Cormeil, que ses affaires appelaient ailleurs, lui a proposé de me conduire au bois de Boulogne ; mon petit neveu a consenti sans trop d'empressement. La promenade du bois était charmante ; tout Paris s'y était donné rendez-vous. Nous avons bien ri de la grosse baronne avec son coupé vert tendre et ses armes qui tien-

(1) Pauvres secourus à domicile. Beaucoup de femmes de Paris exercent ce genre de bienfaisance avec autant de

générosité que de discrétion ; et ces femmes-là ne prenaient pas alors le titre de Dames de Charité. (*Note de l'Ermite.*)